

***Rio Autrement: une approche transdisciplinaire de la métropole
et des processus informels dans les espaces urbains***

Rapport action de recherche: séminaire Rio Autrement

Caterine Reginensi

Laboratoire de recherche en Architecture

LRA Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

Ministère de la Culture et de la Communication

Département de la Recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie

Décembre 2010

SOMMAIRE

En guise d'introduction.....	3
1. La recherche, les thématiques développées : une contribution à la fabrication de la métropole entre formel –informel.....	4
2. Des éléments en débat lors du séminaire pour construire une future recherche.....	9
3. La méthode de restitution et les acteurs du développement durable : la mise en réseaux et propositions pour une suite.....	10
Références bibliographiques	

ANNEXES

Ce document est une version resumée du rapport de recherche (version portugaise remis à la FAPERJ, Rio de Janeiro au 31 Octobre 2010) qui intègre un compte rendu détaillé du séminaire, intitulé *Rio Autrement*, qui a fait suite à la recherche en août 2010. Il se décompose en trois parties:

- une première partie souhaite indiquer les thématiques développées ainsi que la problématique autour de l'informalité et présente brièvement la méthodologie mise en place.
- Une deuxième va insister sur les éléments en débat dans l'ethnographie et au cours du séminaire.
- Enfin, la dernière partie de ce rapport présente la restitution de la recherche et des perspectives pour le futur.

En guise d'introduction

Avant toute présentation de la recherche *Ethnographie urbaine des activités de commerce et services informels à Rio de Janeiro. Pratiques et stratégies: nouvelles formes de pauvreté ou initiatives innovatrices ?* il me semble utile de rappeler les expériences de recherches, de séminaires, de publications qui pendant plus de huit ans ont nourri mon parcours dans la recherche entre France et Brésil.

En Mai 2001, intégrant un laboratoire, UMR CNRS sur l'Amérique Latine ainsi qu'un réseau de chercheurs, je fais la connaissance de Fatima Gomes et immédiatement, nous avons, l'une comme l'autre, pensé que nous pourrions travailler ensemble. Sur le moment, je n'ai pas pensé qu'il s'agissait d'une rencontre décisive et aujourd'hui, je dirais que ce n'était pas un hasard.

J'arrive donc à Rio de Janeiro en août 2002 pour participer d'un programme de recherche comparative intitulé *Habiter quelle ville? Situations d'homogénéisation résidentielle et (re)définition de l'urbanité dans les Amériques*, et j'intègre l'équipe du groupe de Recherche Favela e Cidadania (FACI) . A ce moment là je ne saisis pas très bien ce que peut signifier faire de la recherche dans une métropole de cette taille, mais je décide d'accepter cette opportunité qui s'offre à moi et je passe deux mois sur le terrain absolument formidables. Depuis de nombreux échanges ont vu le jour : séminaires; publications ; autres programmes de recherche (Annexe1 Bilan des collaborations).

En faisant le bilan de ces années de fructueuse et intense collaboration, je finis par me dire, à l'instar de Howard S. Becker (2002, p.66 et 67) que les choses n'arrivent ni par hasard ni ne sont complètement déterminées mais qu' une succession d' étapes, de rencontres les rendent possibles; ce que les chercheurs en sciences sociales appellent volontiers processus mais qui

pourraient s'appeler simplement des «histoires».

1. La recherche, les thématiques développées : une contribution à la fabrication de la métropole entre formel –informel

La recherche menée de novembre 2009 à Octobre 2010, dans le cadre de mon invitation comme chercheuse invitée par la Fondation Chagas (FAPERJ) avait deux objectifs interdépendants :

- S'inscrire dans le prolongement de recherches réalisées par le Groupe de Recherche «Favela e Cidadania» de l'École de Service Social de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro- UFRJ au Brésil et, par le GRECAU - Groupe de Recherche Conception Architecturale et Urbaine de l'École d'Architecture - ENSAT/Toulouse, France ; ces travaux portant entre autre, sur les expériences urbaines des vendeurs ambulants et le conflit pour l'utilisation de l'espace. L'objectif principal de ce nouveau projet était d'approfondir la compréhension des pratiques et des stratégies d'acteurs et en particulier des prestataires de services sur la plage de Copacabana, dans le contexte de la métropole de Rio de Janeiro.
- Développer une réflexion sur les processus formel /informel qui sont autant de ressources pour penser la ville, une ville plus agréable à vivre.

Ma préoccupation a été de mieux contextualiser les relations sociales et économiques des sujets impliqués dans ce type d'économie. Pour ce faire, la dimension économique a été interprétée à partir d'espaces différenciés de la métropole carioca et selon une lecture approfondie des trajectoires de vie des individus. Ainsi, le contenu des activités et le parcours des acteurs entre activités formelles et informelles, passent par une référence à des espaces locaux et plus globaux; en outre ces activités se caractérisent par des formes de gestion qui légitiment un débat plus large : autour des dynamiques produites par ces activités de commerce et services dans la future ville olympique (2016) et autour de la participation de ces acteurs urbains pour un développement «soutenable» de la ville.

Cette question du développement urbain durable est devenue, au fil des années de recherches collaboratives, un thème de réflexion partagée entre les membres du FACI et du LRA -GRECAU, qui ont soulevé l'importance croissante de l'action publique orientée vers les quartiers appelés favelas à Rio ou sur les espaces publics comme la plage(Gomes et al.; 2006; Reginensi;2010) et ont décidé de porter une attention plus particulière sur la dimension humaine et sociale du développement urbain durable.

Un positionnement de chercheur, une autre manière de lire la ville s'est imposée tout au long du travail de recherche et dès le départ, j'ai souhaité insister sur deux points principaux à

développer :

1. Considérer l'activité de commerce de rue et de la plage comme une activité de travail productrice de revenus non négligeables; ce qui implique d'analyser le développement de cette économie urbaine en lien avec la question des inégalités sociales observées dans la métropole ;
2. Continuer la recherche anthropologique basée sur l'observation participante de situations vécues par les individus et groupes, entre formel et informel. Ce qui m'a amenée à considérer l'informalité comme une des principales forces organisatrices du social, qui régit des comportements et des formes différenciées de sociabilité, autrement dit l'informalité fait partie de **l'expérience de vivre, travailler et vivre dans la métropole étudiée.**

Cette réflexion et mes expériences de recherches précédentes, avec le FACI m'ont conduit à formuler trois questions principales qui ont guidé cette nouvelle recherche:

- Ces activités de commerce et de services peuvent-elles être considérées comme une ressource qui permet de compenser le manque de bénéfices matériels conduisant au processus d'inclusion/exclusion ?
- Ces formes de travail peuvent – elles assurer l'avenir «soutenable» de générations, en rendant possible aussi bien la formation que le développement d'activités et au delà une insertion au marché du travail ?
- Dans quelle mesure ces activités développées, entre formel et informel, peuvent elles être considérées comme innovatrices ?

L'ethnographie des pratiques, entre formel et informel, observées et contextualisées sur deux lieux de la métropole carioca : la plage de Copacabana et la communauté du Vale Encantado, dans la forêt de Tijuca, aux abords du Parc National de Tijuca, aire de préservation, m'ont permis de proposer un autre regard sur des espaces hétérogènes et/ou opposés de la métropole de Rio et avec ceux qui animent ces lieux.

A l'instar de Michel Agier (2009), je dirais que ce que mes enquêtes urbaines m'ont surtout appris c'est comment les habitants font la ville. C'est ce «faire ville», dans les interstices urbains (Bautès, Reginensi, 2008), là où les individus et les groupes inventent leur existence, au jour le jour, qui a guidé ce travail d'ethnographie. L'idée qu'à la plage et dans la forêt, des personnes arrivent à habiter, à travailler, dans des milieux précaires, cela signifie qu'ils ont des ressources. Sans dénoncer ou fantasmer ou encore tenir un discours sécuritaire ou exotisant, j'ai reformulé cette hypothèse : exposer, mettre en images, construire et déconstruire les histoires racontées par les acteurs de l'économie de la plage et par les habitants d'un bout de forêt dans la ville donne à repenser la métropole. La petite production urbaine, de la plage et de la forêt est porteuse de contournements tant des cadres de la société mondialisée que des hiérarchies sociales. Elle fait preuve d'initiatives, empreintes certes de vulnérabilité voire de mise à l'écart ou même d'exclusion mais elle mérite que l'on y prête attention, elle nous apprend beaucoup sur la ville mais aussi sur

nous-mêmes. Je dirais qu'il existe des systèmes de pouvoir dans lesquels les individus trouvent à vivre, c'est ce que Michel Agier appelle l'anthropologie de la ville relationnelle. Mais il ajoute: il existe l'anthropologie de la ville culturelle. En effet, dans ces regroupements, arrangements du quotidien les individus pour produire du sens à leur existence, produisent en même temps le cadre de ce sens, son bricolage, sa symbolique. Au cours de cette ethnographie j'ai pu mesurer l'importance du lien culturel et politique lorsque je me suis intéressée aux sculpteurs et autres artistes à la plage et dans les favelas proches, des espaces de médiation viennent nourrir les individus qui s'identifient à des communautés, à des collectifs. Un travail reste à faire à ce propos. J'ai simplement indiqué des pistes comme par exemple provoquer des rencontres entre ces différents collectifs dans la ville autour de fêtes, d'ateliers-échanges d'expériences afin de rompre un certain isolement des groupes. J'y reviendrais dans les propositions pour le futur.

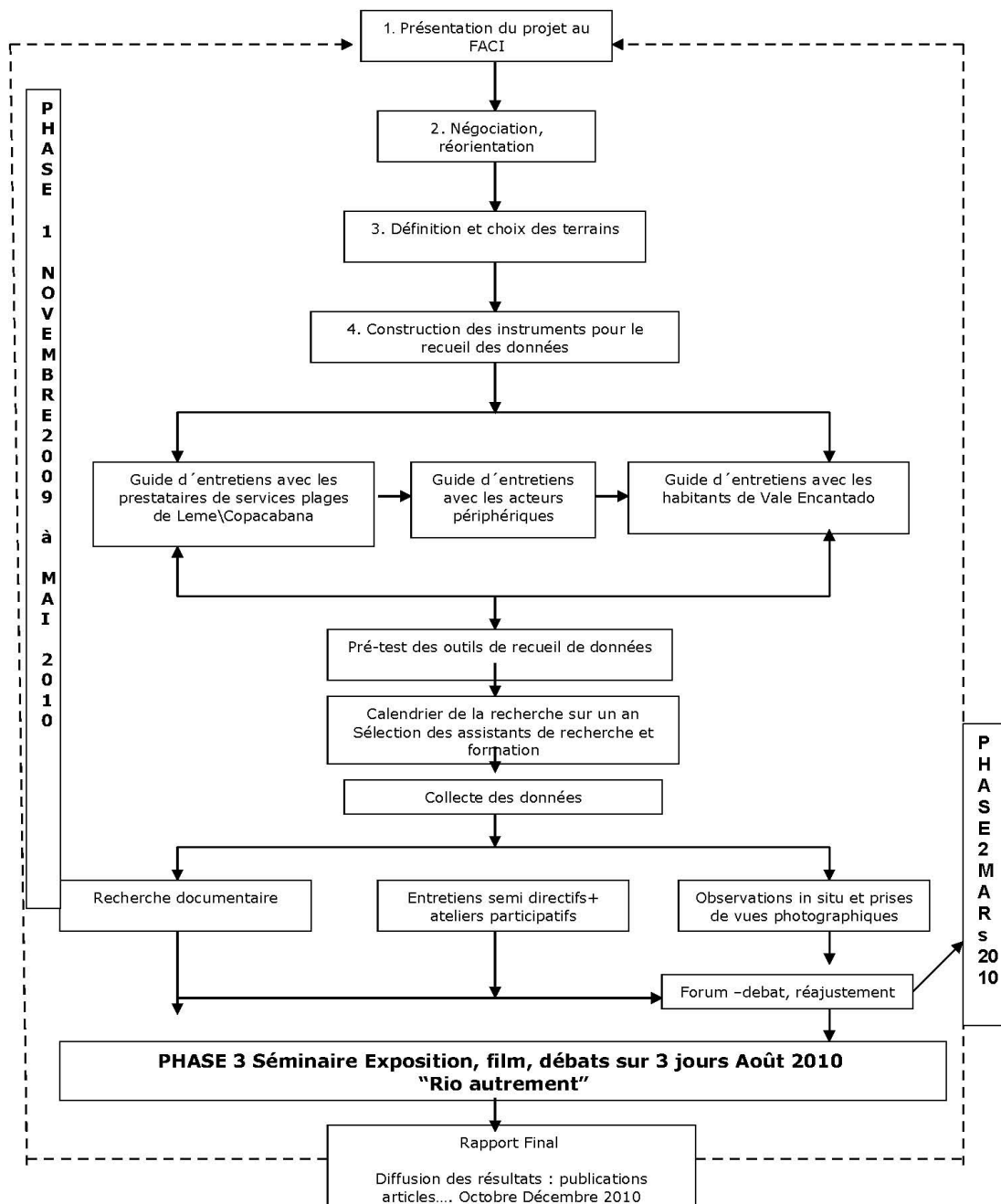
La démarche de recherche s'est construite en trois phases distinctes mais en interaction avec le groupe de recherche FACI et avec les différents interviewés.

La première phase (entre novembre 2009 et avril 2010) a défini les terrains et ses acteurs à explorer et l'approche d'observation des deux terrains, ensuite j'ai confronté les premières impressions d'enquête avec le groupe de recherche et d'autres acteurs au cours d'un workshop en mai 2010 (Annexe 2: Compte rendu du Workshop du 12_05_2010).

Cette méthodologie a permis non seulement de revenir sur la réflexion formel/informel mais aussi et, en continuum, de repenser des questions autour du sensible pour opérer une lecture de la ville, du patrimoine immatériel, à la plage et dans la forêt. Autrement dit de porter une attention **sur la mémoire sociale comme construction collective du présent** ethnographique, enfin de prêter une attention à l'aspect interculturel dans les échanges entre acteurs.

Par ailleurs, la démarche a suggéré de s'intéresser, dès les premières observations et entretiens, à la restitution de l'ethnographie tout au long de la recherche et avec un espace -temps fort qui a été l'organisation d'un séminaire sur deux jours et demi. (**Séminaire Rio Autrement** qui s'est déroulé les 18,19, 20 août 2010).

Méthodologie de la recherche Ethnographie des pratiques formelles et informelles à Rio de Janeiro C.REGINENSI



2. Des éléments en débat lors du séminaire pour construire une future recherche

Les expériences de recherches précédentes et celles de personnes, sujets de la recherche, ont autant construit l'ethnographie que le séminaire de restitution. C'est ainsi que pendant le séminaire, les participants ont pu suivre des itinéraires de recherche et un point de vue sur la métropole de Rio de Janeiro en dialogue. Le séminaire a intercalé séances de présentations et expérimentations, ateliers in situ.

2.1 *Mise en perspective des travaux précédant cette recherche* : la chronologie de Maria de Fatima Cabral Marques Gomes a posé le cadre des programmes de recherches autour de l'informel et du développement urbain durable en les abordant comme des constructions et des catégorisations sociales et comme référentiel des politiques publiques. Elle a souligné l'intérêt d'adopter une perspective de recherche comparative pour appréhender les formes d'expression diversifiées des processus de globalisation selon les contextes intra et infra urbains et d'interroger les interactions entre formel et informel à partir des usages et des processus d'appropriation de la ville par les plus démunis face aux politiques publiques. Elle a interpellé les participants en leur demandant : informel et durabilité sont-ils si incompatibles ? Jusqu'où y a-t-il une intégration de l'informel par l'espace urbain formel ? Enfin, de quel processus sommes-nous les témoins dans les favelas : un processus d'absorption - d'assimilation - d'imposition ?

Elle va suggérer combien il devient nécessaire de suivre une approche de la ville par les métiers, les activités économiques, l'occupation de l'espace public si on veut aborder la notion de «durabilité» des pratiques entre formel /informel.

2.2 *Présentation de l'ethnographie*

Une vidéo de 12 minutes a ébauché le fil conducteur du travail de l'ethnographe entre deux terrains, comme le récit d'une flâneuse dans la géographie de la ville. Il s'agissait de rendre compte aux acteurs en présence et plus tard avec les habitants de quoi est fait le travail de terrain, de comment se construit la relation à l'autre, entre chercheurs et interviewés, comment à partir de là nous pouvons réfléchir sur la ville, construite entre mer et forêt. Ce rendre compte ne doit pas être conçu comme une fin mais bien comme une ouverture, un possible, une continuité. L'ethnographie vient soutenir et dévoiler des situations.

Texte qui a accompagné les images

Images et situations sont mises côte à côte, comme un jeu de perspectives qui montre diverses histoires du quotidien. Va et vient, récit d'une flâneuse, cartes sensibles construites entre la plage de Copacabana et la Vallée Enchantée, dans la forêt de Tijuca.

Beauté inoubliable du paysage, mouvements intenses, agitation, rituels, une plage du loisir

mais aussi de multiples opportunités de travail, de gain occasionnel, d'expressions artistiques : vendeurs ambulants, tenanciers des kiosques et des tentes, prestataires de services et artistes s'éparpillent sur l'avenue de la plage et sur le sable...

Calme, beauté du lieu, en pleine forêt tropicale atlantique, la Vallée Enchantée, dans les hauts de la ville dessine la cartographie d'une ville « oubliée », faite d'expériences de vie en contrastes : d'un côté quelques maisons auto construites, de l'autre un condominium, immeuble en forme de demie lune, surgit de la « folie » des hommes et en contre bas la vue sur Barra da Tijuca et la mer... Mais en révélant sa mémoire, la Vallée Enchantée est un lieu fait d'hommes et de femmes, un espace de luttes et de conflits pour un habitat digne et un développement harmonieux. De la plage à la forêt, et ou de la forêt à la plage, s'expriment des expériences d'habiter, de travailler et de vivre dans la métropole carioca **Rio autrement**

L'enjeu était de mieux articuler les deux terrains et de souligner l'intérêt à ne pas les séparer deux, à ne pas catégoriser à outrance les acteurs qui les animent mais bien

d'analyser les passages entre les deux mondes, les modèles culturels en présence, de porter un regard plus attentif sur les agencements qui s'opèrent, sur les opportunités qui s'offrent aux acteurs. Enfin, repérer dans quelle mesure les acteurs subissent parfois mais aussi utilisent de manière stratégique les conditions du marché économique, les contraintes financières et institutionnelles de toute sorte

(Cf Annexe 3 présentation Risques, vulnérabilité et stratégies)

Mon intervention et celle de l'architecte Emika Takaki souhaitaient faire dialoguer anthropologie et architecture et ont, tour à tour, posé les registres de la dispute ou de la discorde (BOLTANSKI & THEVENOT : 1991) ainsi, en donnant la parole aux acteurs tout en soulignant l'importance des interactions avec le chercheur qui se construit sous le regard de l'autre. La plage et la forêt sont des arènes publics (CEFAI & TROM : 2001) avec ses enjeux, ses usages, ses pratiques et ses représentations et la recherche se doit de rendre lisible ces arènes qui peuvent aussi devenir une forme d'agora non institutionnalisée (construction du rapport entre favelas de la forêt et plage).

La présentation du travail ethnographique a aussi permis, en reprenant les éléments de la synthèse proposés par Eric Gallibour :

- D'illustrer les effets de l'ordre urbain par la régulation des espaces publics où les métiers de la plage sont parfois éradiqués, « ainsi parlent les institutions, ainsi observe le chercheur », paraphrasant Mary Douglas...
- D'appréhender la dimension socio-historique de l'espace social de la favela et la carte de la mémoire laisse apercevoir, derrière le travail d'identification de l'espace physique, l'ancrage identitaire des pratiques et l'ethnographie des représentations mentales et des liens sociaux **dans et autour** de l'habitat,

- D'insister sur l'intérêt d'un travail à poursuivre sur l'occupation de l'espace vécu et représenté pour connaître la dimension sociologique du mode de gestion du patrimoine familial et environnemental existant, à la plage et dans la forêt,
- D'éclairer « la culture du risque » et « une autre forme de gestion du patrimoine » en interrogeant les réactions des acteurs de la plage et de la forêt dans des situations à la fois conflictuelles et coopératives, afin aussi de rendre compte des limites de la mobilisation collective ou des possibilités d'une culture alternative stratégique d'adaptation ou associativiste (coopérative inscrite dans l'économie sociale et solidaire). En fin de compte, les acteurs de la plage et de la forêt ont des projets qui participent des usages et appropriations de l'espace et qui façonnent une « politique de l'espace public ».

Les commentaires de Pedro Abramo, d'une part et de Maria José Barbosa, d'autre part, auront eu le mérite de permettre :

- Une meilleure approche du phénomène formel /informel, en explorant les nuances de la question. En effet, si la notion d'informalité a été considérée par un ensemble de chercheurs comme un élément clé pour comprendre les villes latino américaines, elle reste cependant une notion polysémique et sujette à de nombreux débats a rappelé Pedro Abramo. Elle peut se référer à ce qui est hors normes, irrégulier, illicite, autant qu'à des expériences dans des dimensions plus subtiles de la vie urbaine. Selon Pedro Abramo et j'adhère à cette idée, l'ethnographie permet d'être une clé de lecture de ces dimensions plus sensibles, de ce qu'il a nommé **la dimension de la sinuosité** qui marque le formel et informel. Les aller retour entre plage et forêt ont mis en évidence l'importance de la topographie des lieux (l'escalier au Vale Encantado) autant que les « savoir circuler » des acteurs de l'économie de la plage sur le sable et les trottoirs de Copacabana et au-delà dans la ville ;
- Une manière d'accompagner un processus de développement plus solidaire à la forêt et à la plage à travers de programmes de recherche –action qui, à l'exemple de Belém, se préoccupent de mettre en place une méthodologie de travail allant de la formation en passant par le monitorat et jusqu'à l'aide à la décision des porteurs de projets d'économie solidaire.

Enfin, la première journée du séminaire a permis de créer un espace temps de la restitution de la recherche. Ce que je vais présenter dans le paragraphe suivant.

3. La méthode de restitution et les acteurs du développement durable : la mise en réseaux et propositions pour une suite..

3.1 La méthode la restitution

La méthode présentée a proposé un itinéraire de recherche qui se construit au fur et à mesure du travail de terrain sorte de va et vient entre théorie et pratique. Elle a été un moyen de

traduire des résultats mais aussi des échanges au quotidien, autant de relations en présence telles que : chercheur/interviewés, habitants, travailleurs entre eux ou encore interviewés ou chercheurs avec d'autres acteurs- appelés périphériques car ils interviennent ponctuellement ou régulièrement mais pas dans le quotidien. Je souhaitais restituer ces résultats aux chercheurs et aux non chercheurs considérant que la recherche et, l'ethnographie en particulier, est un processus d'apprentissage réciproque où chacun occupe une place et doit être considéré sur un plan égalitaire. Ainsi, j'ai souhaité incorporer dans l'expositon de la recherche la problématisation des interactions culturelles et politiques qui sont en jeu dans le rapport chercheur/interviewé. Par ailleurs, j'ai fait le choix de m'intéresser à des contradictions, à des éléments du contexte souvent inexpliqués, sans perdre de vue la métropole comme un tout mais sans chercher à l'aborder dans sa totalité. Les propos de Michel Agier (2004. p. 27-28) m'ont servi de guide «ce sont des marquages de l'espace, des limites immatérielles qui servent à penser la localité de la vie sociale(...) et la ville reste invisible comme totalité mais elle peut devenir le symbole partagé de tous ceux qui y vivent.» Enfin, tout au long du séminaire, la restitution a cherché à recréer la pluralité des voix qui se sont exprimées à la plage et à la forêt.

Comme l'a souligné en synthèse Eric Gallibour l'approche de la restitution comporte deux éléments indissociables :

- Une dimension esthétique (images, expériences racontées..) où l'expression à l'autre évolue. Un processus de décatégorisation de nos représentations s'instaure, en s'interrogeant sur : comment s'est déroulée la recherche, quelles ont été les relations chercheurs/interviewés et comment pouvons nous réfléchir sur la ville à partir de ce questionnement, de cette esthétique de l'existence.
- Une dimension éthique où sans arrêt les participants du séminaire ont été sollicités, voire mobilisés pour débattre sur qu'est ce qui articule et rapproche des territoires et des personnes qui, au départ de la recherche, n'ont pas grand chose en commun.

Au cour des débats aussi le questionnement autour de la petite fabrique carioca du développement durable (titre d'une précédente recherche) est venue rendre visibles des contenus scientifiques autour de registres divers :

- les usages et appropriations des espaces publics urbains,
- les impacts de ces usages et appropriations dans le cadre d'une gestion par les politiques publiques (Citons pour exemples:à la plage,l'institutionnalisation des *barraqueiros* et la mise en place de l'opération *Choque de Ordem*, à la forêt, la politique de régularisation foncière et les menaces permanentes d'expulsion),
- les risques et la vulnérabilité mais aussi les stratégies des habitants,

- les formes de conflits et de résistances dans les deux espaces considérés,
- enfin la dimension du sensible qui est apparue progressivement ont mis en évidence les espaces de la plage et de la forêt comme des lieux d'habitat, de travail et d'expression d'une activité liée au tourisme.

Afin de prendre en compte de ces dimensions esthétique et éthique des dispositifs spécifiques ont été mis en place et présentés pendant le séminaire, voulant provoquer des réactions voire quelques « courts circuits » (RANCIÈRE, 2008).

A la plage : Une intervention avec les *barraqueiros* qui se sont vus imposer, par l'opération *Choque de Ordem*, la couleur des parasols qu'ils louent : ROUGE ! sur des km de plage ... L'intervention a consisté à s'habiller tout en rouge, à décorer des parasols rouges avec des petits rubans de couleurs multiples et de se promener sur le sable provoquant une contamination de couleurs et d'interroger quelques *barraqueiros*, touristes ou habitants de Rio sur cette question du non choix de la couleur ,posant d'emblée la question : que se joue –t-il derrière l'uniformisation de l'espace du sable.. En même temps, une exposition photos sur des panneaux légers et mobiles a été présentée sur la plage mais aussi le soir de la première journée du séminaire, dans un bar, proche de la plage où le dispositif a été réalisé. Une video de 6 minutes a été produite et présentée à deux reprises : l'après midi de la première journée de séminaire- compte tenu des conditions climatiques, le dispositif n'a pas pu être réalisé *in situ* mais en salle à l'aide de la vidéo, une 2^{ème} fois, le lendemain au Vale Encantado, pour présenter l'espace de la plage et ses acteurs aux habitants de la forêt. Le dispositif a permis de montrer combien le choix d'une couleur est une question certes subjective : on aime le rouge ou on préfère le bleu mais au delà des goûts s'est exprimé un problème public : que se passe –t-il à la plage ? Mais aussi d'une manière relativement systématique dans la ville de Rio de Janeiro, au cours des processus de revitalisation... Comment de plus en plus des personnes ordinaires, celles qui saisissent des opportunités de travail ou de gain occasionnel n'ont pas leur mot à dire pour choisir leur instrument de travail, au-delà de la couleur a émergé tout un contexte de mis en ordre de la plage ; par exemple, le nouveau modèle de *barraca*, sorte de tente que le *barraqueiro* monte le matin et démonte le soir, a aussi était imposé après un simulacre de réunions avec l'association qui les représente, de fait le nouveau modèle a un joli design, mais a aussi de nombreux inconvénient : il est lourd et compliqué au montage ; ces changements provoquent parfois un sentiment d'expulsion d'un lieu approprié au fil des ans .. Ce débat a été reposé par une *barraqueira* qui est venue accompagner le groupe de chercheurs au Vale Encantado, la deuxième journée du séminaire. Ce qui a suscité suite à son intervention des témoignages des habitants sur leur lieu, leur histoire et la question des expulsions dont ils sont menacés.



Photo 1 Dispositif sur la plage de Copacabana, 12_08_2010

crédits CReginensi

Au Vale Encantado, la distribution de la carte de la mémoire est venue terminer une promenade dans les lieux avec le responsable de la coopérative, juste avant le repas de midi. Une manière de mettre en situation le groupe qui n'avait qu'une connaissance partielle du Vale, à partir de l'exposition de la recherche. La distribution de la carte de la mémoire qui a rendu visible les amis et le nom de leurs occupants n'a pu se faire qu'auprès de quelques habitants âgés, le choix de la visite du site, un jeudi, alors que la plupart des habitants travaillent ou étudient est à reconsidérer. Néanmoins, la balade, le repas pris en commun préparé par les membres de la coopérative qui ont fait découvrir des saveurs inconnues et raffinées ainsi que l'atelier de l'après midi, avec deux projections (vidéo de

l'ethnographie et vidéo du dispositif à la plage) ont suscité, sans nul doute, des perspectives pour des activités futures. Il convient aussi de signaler, lors de la journée au Vale Encantado, la présence des caméras de deux télévisions locales dont une a accompagné la journée dans son intégralité. Le groupe FACI a pris les contacts des deux médias afin de récupérer les images produites.



Photo2 Distribution de la carte de la mémoire , Vale Encantado, 19_08_2010

crédits CReginensi

3.2 Les perspectives envisagées

A court terme

Un autre séminaire

Une proposition émanant d'Hélène Hatzfeld de réaliser un séminaire de restitution de ce la recherche en France a été retenue. Ce séminaire pourrait avoir lieu en Mars 2011 à Toulouse en invitant un partenaire brésilien. Cet événement pourrait trouver sa place en lien avec l'Institut de la Ville qui se crée sur Toulouse.

La date du 31 Mars 2011 a été retenue pour mettre en place une journée d'exposition et séminaire à l'ENSAT.

Une mission courte de recherche en Avril/Mai 2011

Un ensemble de participants tout au long des journées du séminaire sont intervenus pour suggérer la production d'un document ou d'un dossier afin de donner un support concret aux habitants pour se sentir légitimes et reconnus dans leur histoire.

L'idée serait de préparer le document avec les habitants sous forme de deux ateliers échanges d'expériences avec des habitants d'autres favelas, lors d'une mission de Catherine Reginensi sur un mois. Avant la mission des réunions auront lieu et la mise à disposition des entretiens réalisés pendant l'ethnographie sera effectuée.

Une première approche en terme d'ambiances pourrait aussi être au programme de cette mission de 2011 afin de créer une cartographie sonore des deux lieux dans la métropole.

A moyen et plus long terme

La création d'un réseau de chercheurs, professionnels et habitants sur le thème de la **Sinuosité** -proposé par Pedro Abramo –il ne s'agirait pas d'un sigle ! Mais bien d'une notion pour aborder collectivement la métropole et les processus informels à l'oeuvre.

Proposition d'un texte de présentation du réseau Sinuosidade/Sinuosité

Dans la ville contemporaine, les manifestations de certaines pratiques d'utilisation et d'appropriation de l'espace public urbain, montrent comment des activités de commerce, mais pas exclusivement, entre formel et informel, s'y déroulent. Dans les morceaux de territoires observés, la question de la mémoire devient aussi une référence importante pour cerner la réalité sociale des pratiques et leur évolution. Par ailleurs, il convient de relativiser la dimension politique des espaces et de la resituer dans une dynamique qui place au premier plan comment les usagers vivent les espaces et comment, au fil du temps et des mutations partagées ou subies, ces espaces sont devenus des ressources pour penser la ville.

Nous indiquons que la problématique de l'informalité concerne autant les pays en développement que les pays développés, et implique toutes les catégories de populations, des plus pauvres aux plus riches, il convient de se demander dans quelle mesure l'informel permet de révéler des dynamiques socioculturelles des espaces publics des villes et de rendre visible des formes d'inégalité.

Nous défendons le point de vue que les politiques urbaines auraient beaucoup à gagner pour atteindre une meilleure gestion des espaces et des ressources si elles s'appuyaient sur une meilleure connaissance du phénomène de l'informalité et des dynamiques qu'elle sous tend. Sans chercher à opposer formel à informel, ou à faire la promotion de l'un par rapport à l'autre, il convient alors d'explorer les liens qui se tissent entre les deux.

La question des ambiances urbaines, de la mémoire sociale comme construction du présent, sera au coeur des préoccupations de recherche du réseau. Ces membres choisiront de s'inscrire dans des programmes de recherches comparatives et/ou soit de participer à des séminaires, workshops, échanges d'étudiants et professeurs- chercheurs ou professionnels considérant :

- L'importance de croiser les regards entre une architecture du sensible et une anthropologie de la ville relationnelle et culturelle, associant des chercheurs de disciplines diverses,

- La préoccupation de créer des lieux de débats qui construisent autant d'instruments de lutte pour l'urbanisation des villes avec ses habitants dans une perspective du développement durable et d'une économie plus solidaire.

Références bibliographiques

Agier, M. (2004) *La sagesse de l'ethnologue*, Paris : L'œil neuf éditions, 106p

Agier, M. 2009. *Esquisse d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*. Louvain-La-Neuve, Academia Bruylant, Anthropologie, Prospective, n°5, 159p.

Bautès, N. Reginensi, C. « La marge dans la métropole de Rio de Janeiro: de l'expression du désordre à la mobilisation de ressources », *Revue Autrepart*, n°47, pp.149-168

Becker, H.S. 2002. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. Paris La Découverte, Guides Repères

Boltanski L., Thévenot, L. 1991. *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard

Cefai, D. & Trom, D. (dir.). 2001. *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans les arènes publiques*. Paris: Editions de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Gomes M. F. C. M.; Pelegrino, A. I. de C.; Reginensi, C. & Fernandes, L. L. 2006. *Desigualdade e exclusão nas metrópoles brasileiras: alternativas para seu enfrentamento nas favelas do Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro: HP Comunicações & Arco-Íris,

Gomes, M. F. C. M. & Reginensi, C. Vendeurs ambulants à Rio de Janeiro: expériences citadines et défis des pratiques urbaines. In: *Cybergeogéographie, Ambulantage et métropolisation*, article 368, mars 2007. Disponible em: <<http://www.cybergeogeo.eu/index4870.html>>.

Rancière, J. 2008. *Le spectateur émancipé*. Paris : La Fabrique

Reginensi, C. 2010 « Práticas formais e informais na cidade(in)sustentável » In Cabral, M.F.M.G, Barbosa, M.J.de Souza, *Cidade e sustentabilidade: Mecanismos de controle e resistência*, Rio de Janeiro, Terra Vermelha editora, pp.125-140

ANNEXE 1

Bilan des projets de recherche et formation menés conjointement (2002-2010)

Une collaboration entre les équipes FACI et GRECAU-LIST/CIEU a été initiée au travers de Maria de Fatima Cabral Marques Gomes, directrice du FACI et de Catherine Reginensi, chercheuse associée au Laboratoire de Recherche en Architecture -LRA (ex GRECAU)/Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et au laboratoire LISST-CIEU (ex. CIRUS-CIEU, Université Toulouse 2). En effet en 2002, les deux chercheurs ont participé au programme de Recherche Plan Urbanisme Construction Architecture (PUCA) intitulé *Habiter quelle ville en Amérique Latine ? Situations d'homogénéisation résidentielle dans les Amériques et (re)définition de l'urbanité dans les Amériques*. Faisant suite à cette première collaboration, deux séminaires, un à Rio et l'autre à Toulouse ont renforcé les liens et permis l'accueil de Maria de Fatima Cabral Marques Gomes au CIEU/Toulouse sur trois mois (septembre, octobre novembre 2004) et ont également permis deux publications majeures.¹

Ces échanges se sont ensuite élargis dans le cadre du postdoctorat de Nicolas Bautès (2005) aujourd'hui maître de conférences à l'université de Caen (France), au sein de l'Ecole de Service Social de l'université fédérale de Rio de Janeiro, et de l'association de celui-ci et de Rafael Soares Gonçalves, historien et juriste, au laboratoire FACI.

En 2005, la recherche *Commerçants ambulants dans les espaces publics à Marseille (France) et Rio de Janeiro (Brésil) : expériences urbaines confrontées au développement urbain durable*. a contribué à une réflexion à la fois sur l'espace urbain sensible des villes étudiées ainsi que sur la dimension sociale du développement durable. Elle aura permis la production de mémoires de Recherche (ENSAT et FACI) ainsi que la participation des chercheurs au réseau international intitulé *Ambulantage entre local et global*, animé par Jérôme Monnet et deux séminaires internationaux en 2005. Enfin, cette action de recherche a consolidé un accord de coopération entre le GRECAU (Groupe de Recherche Environnement Conception Architecturale et Urbaine) et le FACI (UFRJ/ESS), Groupe de recherche *Favela e cidadania*, et a facilité une nouvelle collaboration avec un troisième partenaire de la Faculté d'Architecture et Urbanisme, Laboratoire « Lazer e Espaço de Turismo » (UFRJ/FAU /Proarq/LABLET) autour de la professeure Angela Martins.

¹ Maria de Fatima Cabral Marques Gomes, Ana Izabel de Carvalho Pelegrino, Lenise Lima Fernandes, Catherine Reginensi *Desigualdades e exclusão nas metrópoles brasileiras : alternativas para seu enfrentamento nas favelas do rio de Janeiro.* (*Inégalités et exclusion dans les métropoles brésiliennes : alternatives pour leur affrontement dans les favelas de Rio de Janeiro*) Rio de Janeiro : Editora da Arco Íris. 144p.
Quand la ville se ferme. Quartiers résidentiels et sécurisés. (Dir.) Capron, G. Participation de Maria de Fatima Cabral Marques Gomes et de Catherine Reginensi à l'élaboration des chapitres 5 et 6 pp.113-185. Paris : Editions Bréal. Collection d'autre part

A ce jour, le projet quadriennal du laboratoire FACI compte avec la participation active de 4 chercheurs brésiliens (M. de Fatima Gomes, Lenise Fernandes, Rosemere Maia, Rafael Soares Gonçalves) et de 2 chercheurs français (C. Reginensi et N. Bautès).

Une brève chronologie des recherches et des travaux

2003-2004 - Le premier volet de ces travaux était inscrit dans un programme de recherche, intitulé « Sociétés et espaces métropolitains face à l'injonction au développement durable : une approche internationale ». Mis en œuvre dans le cadre d'un appel d'offre du PUCA, il a donné lieu à un financement par l'organisme en 2003.

- La première démarche du projet visait à construire, à partir de plusieurs terrains de recherche, un **cadre d'analyse comparatiste** permettant de confronter dans différents contextes métropolitains, les modalités de réponse à l'injonction au Développement Urbain Durable et analyser les projets définis dans le cadre de politiques urbaines.
- Cette étape a conduit à la mise en place d'un **séminaire** au sein du laboratoire CIEU, construit autour de **4 ateliers thématiques** : « Genèse du Développement Urbain Durable », « Ville et nature », « Ville socialement durable » « Projet urbain et temps ».
- L'activité qui a encadré ces séminaires a abouti progressivement à la présentation des ressources bibliographiques disponibles, la constitution d'un petit recueil de fiches de lecture et la rédaction d'une synthèse bibliographique (« guide de lecture ») sur la thématique. Les séminaires ont permis également de « recadrer » le travail des ateliers autour de trois thèmes : « projet urbain », « morphologie(s)/forme(s) urbaine(s) » et « mobilisation sociale ».

2005-2006 - Un volet du projet de recherche du laboratoire FACI concernait une réflexion sur le développement urbain durable. Porteur de l'étude du terrain de Rio de Janeiro dans le cadre du projet intitulé : "La petite fabrique locale du Développement urbain durable: de la construction programmatique à la mise en œuvre de projets labellisés", porté par le laboratoire LISST-CIEU à Toulouse. Les résultats des enquêtes de terrain conduites par les chercheurs du FACI ont été présentés dans le cadre du séminaire du projet le 07 novembre 2006 à la Maison de la Recherche de l'université de Toulouse 3 Le Mirail.

En 2006 et début 2007, au cours du congé pour recherche en vue de préparer une Habilitation à diriger des Recherches, la présence de Catherine Reginensi, au sein du FACI est venue renforcer un axe de recherche autour de la problématique de l'informalité dans la métropole de Rio dans une perspective de développement urbain durable.

2006-2009 - Les réflexions inhérentes au développement urbain durable ont ainsi donné lieu à 5 terrains privilégiés pour l'observation des jeux d'acteurs et du suivi des projets labellisés

« durable » en cours.

- Le littoral et le quartier de la plage de Copacabana (coord. C. Reginensi),
- Le marché Camelódromo situé dans le centre historique de Rio (coord. C. Reginensi),
- Les favelas Rocinha (coord. R.S. Gonçalves),
- Morro da Providência (coord. N. Bautès),
- et Praia da Rosa e Sapucaí (coord. M.F. Gomes et Lenise Lima Fernandes).

Cette nouvelle série d'enquêtes a permis d'actualiser et d'approfondir des données recueillies entre 2003 et 2005, et de les mettre en perspective afin de permettre une réflexion sur les processus associés au développement urbain durable dans le contexte de la métropole, au moyen de plusieurs entrées thématiques. Elle a donné lieu à plusieurs publications sous la forme de monographies et d'articles dans des revues à comités de lecture.

Les réflexions débutées en 2006 ont été pour partie effectuées dans le cadre de l'ANR Blanc SETUP (*Social Exclusion, Territories and Urban Processes*, resp. M-C. Saglio-Yatzimirsky et F. Landy). Organisé autour de comparaisons entre plusieurs métropoles brésiliennes (Rio de Janeiro, Sao Paulo) et indiennes (Delhi, Mumbai), ce projet a permis d'identifier des tendances plus larges à l'œuvre dans le domaine de la production métropolitaine et de la fabrique du développement urbain durable, contribuant à enrichir notre approche des cas d'études à Rio de Janeiro.

Plusieurs séries d'enquêtes ont été conduites par chaque chercheur, en binôme, sur les terrains préalablement choisis, entre 2007 et 2009, auxquelles s'est ajoutée plusieurs séjours de terrain de l'ensemble des chercheurs du FACI en Inde qui nous a conduit à approfondir la réflexion théorique et de la confronter à l'observation de phénomènes comparables dans d'autres contextes locaux et nationaux.

2010-2011

L'actualité de la réflexion autour du thème du développement urbain durable nous a conduit, depuis 2008, à envisager une publication collective. La première démarche dans ce sens a donné lieu à la rédaction d'un rapport de recherche d'une cinquantaine de pages permettant de faire un état de la question, d'établir un positionnement et d'articuler les résultats des enquêtes.

A cela s'est ajouté l'approfondissement des résultats de chaque projet, et le renforcement de la dynamique de recherche collective, notamment rendue possible par le colloque international organisé dans le cadre du projet SETUP (quai Branly) et tout particulièrement le séjour de C. Reginensi, accueillie au laboratoire FACI sur un poste de chercheuse invitée, financé par la Fondation de Recherche de l'Etat de Rio de Janeiro (FAPERJ) pendant un an entre novembre 2009 et octobre 2010. Cette dernière recherche intitulée *Ethnographie urbaine des activités de*

commerce et services informels à Rio de Janeiro. Pratiques et stratégies: nouvelles formes de pauvreté ou initiatives innovatrices ? S'inscrit dans le prolongement de recherches réalisées par le FACI et le LRA

Le groupe de recherche FACI pendant ces années de collaboration (2002-2010) a renforcé les collaborations en organisant des séminaires internationaux de recherche. Ces séminaires se sont déroulés à Rio de Janeiro à raison d'un séminaire tous les deux ans comme indiqué dans la liste suivante :

1. Seminário Outro Rio/Rio autrement (2010),
2. Cidade e Sustentabilidade: mecanismos de controle e resistência (2009),
3. Colloque International -Pobreza, Políticas Urbanas e Trabalho Social (2007),
4. Seminário Internacional Comércio, Cultura e Políticas Públicas em Tempos de Globalização(2006),
5. Seminário Habitação Popular e Trabalho Social (2004)
6. **As Novas configurações da Segregação Socioespacial (2002)**

ANNEXE 2 Compte Rendu Workshop 12_05_2
Núcleo Favela e Cidadania-FACI Escola de Service Social-UFRJ
coordination Catherine Reginensi, Chercheure invitée (Bourse de recherche FAPERJ)

Intervenantes: Claudete Souza, Liliane Brotto (boursières du FACI/ESS/UFRJ, assistantes de recherche), Emika Takaki, architecte, doctorante Prourb UFRJ, Catherine Reginensi

Participants invités

Lenise Lima Fernandes, professeur, chercheure FACI/ESS/UFRJ
Maria de Fatima Cabral Marques Gomes, professeur, directrice du FACI/ESS/UFRJ
Rosemere Maia, professeur, FACI/ESS-UFRJ
Mauricio Pereira, professeur FAU /UFRJ
Lilian F.Vaz, professeur Prourb, / UFRJ
Cristiano Rodrigues, psychologue, /UFF
Etudiants Graduação Escola de serviço social, FACI: Renata Motta, Marcela Campana, Thaiany Motta, Lucas Rangoni
Neiva Vieira da Cunha, anthropologue IFCH Le Metro Laboratoire d'anthropologie urbaine
Pedro Abramo, chercheur de l'Institut d'Aménagement IPPUR -UFRJ
Javier Lifschitz, anthropologue, Université UniRio recherche sur la mémoire de l'espace
Otávio Barros, Cooperative vale Encantado
Bernardo Issa, Parque Nacional da Tijuca
Heliana Marinho Serviço Brasileiro de Apoio às Micro e Pequenas Empresas SEBRAE- Organisme de soutien et formation à la petite entreprise)
Júlio Cesar da Costa, advogado, Banco Nacional de Desenvolvimento Econômico e Social BNDS- Banque National de Développement
Marcia Souza Museu de Favela-MUF -Musée de Favala
Claudia Rose Instituto Brasileiro de Museu IBRAM Institut brésilien des Musées

Le workshop s'inscrit dans la dynamique de recherche *Ethnographie urbaine des activités de commerce et services informels à Rio de Janeiro. Pratiques et stratégies : nouvelles formes de pauvreté ou initiatives innovatrices ? La méthodologie adoptée dès le départ nous amène à proposer un «espace- temps» afin de partager avec des professeurs, des étudiants et professionnels cette expérience de recherche autour d'un questionnement : l'informel, ses débats, ses pratiques et ses acteurs pour comprendre la métropole de Rio aujourd'hui.*

Deux points ont été présentés et débattus :

- Déroulement de la recherche ethnographique et ses premiers résultats
- Proposition et organisation d'un séminaire de restitution de la recherche dont la programmation est prévue les **18, 19 et 20 Août 2010**

1. La recherche

► **Objectif et méthodologie**

La recherche s'inscrit dans le prolongement de travaux réalisés par le Groupe de Recherche «Favela e Cidadania» de l'École de Service Social de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro-

UFRJ au Brésil et, par le GRECAU - Groupe de Recherche Conception Architecturale et Urbaine de l'École d'Architecture - ENSAT/Toulouse, France et, il se situe dans la perspective de donner plus de visibilité à un travail sur les pratiques d'acteurs, entre formel et informel dans la métropole de Rio de Janeiro, recherche commencée depuis 2005, en collaboration avec Maria de Fatima Cabral Marques Gomes et son équipe; ces travaux portant entre autre, sur les expériences urbaines des vendeurs ambulants et le conflit pour l'usage de l'espace.

L'objectif principal de ce nouveau projet est de mieux articuler deux dimensions qui fabriquent la ville : **la plage et la forêt de Tijuca**. Nous souhaitons :

- approfondir la compréhension des pratiques et des stratégies d'acteurs et en particulier des prestataires de services sur la plage de Copacabana, dans le contexte de la métropole de Rio de Janeiro. Notre préoccupation est de mieux contextualiser les relations sociales et économiques des sujets impliqués dans ce type d'économie,
- de présenter une expérience d'habitants dans la forêt de Tijuca à travers la découverte de la mémoire du lieu avec ceux qui l'habitent, à travers les projets de développement autour d'une coopérative (projets liés à une offre de tourisme écologique, à une production et vente de plats cuisinés avec des produits de la forêt.)

Pour ce faire, la dimension économique sera interprétée à partir de ces deux espaces différenciés de la métropole carioca et selon une lecture approfondie des trajectoires de vie des individus. Ainsi, le contenu des activités et le parcours des acteurs entre activités formelles et informelles, passent par une référence à des espaces locaux et plus globaux; en outre ces activités se caractérisent par des formes de gestion qui légitiment un débat plus large : autour des dynamiques produites par ces activités de commerce et services dans la future ville olympique (2016) et autour de la participation de ces acteurs urbains pour un développement «soutenable» de la ville.

Il s'agit de suivre une piste pour approfondir les territoires de la ville en partant des connections et déconnections présentes dans le quotidien.

L'informel s'exprime et se lie dans la trame de la métropole et il sera le fil conducteur de l'ethnographie. La chercheuse a souligné combien il était important de considérer les pratiques observées comme autant de situations entre formel et informel. Ainsi, l'informalité est alors abordée comme une des principales forces organisatrices du social, qui régit des comportements et des formes différenciées de sociabilité, autrement dit l'informalité fait partie de **l'expérience d'habiter, travailler et vivre dans la métropole étudiée**.

Il convient de percevoir qu'il ne s'agit pas de superposer deux monographies² (schéma ci-après de présentation de la méthodologie et de ses phases successives), mais bien d'articuler ces deux lieux différenciés de la métropole pour approfondir trois questions.

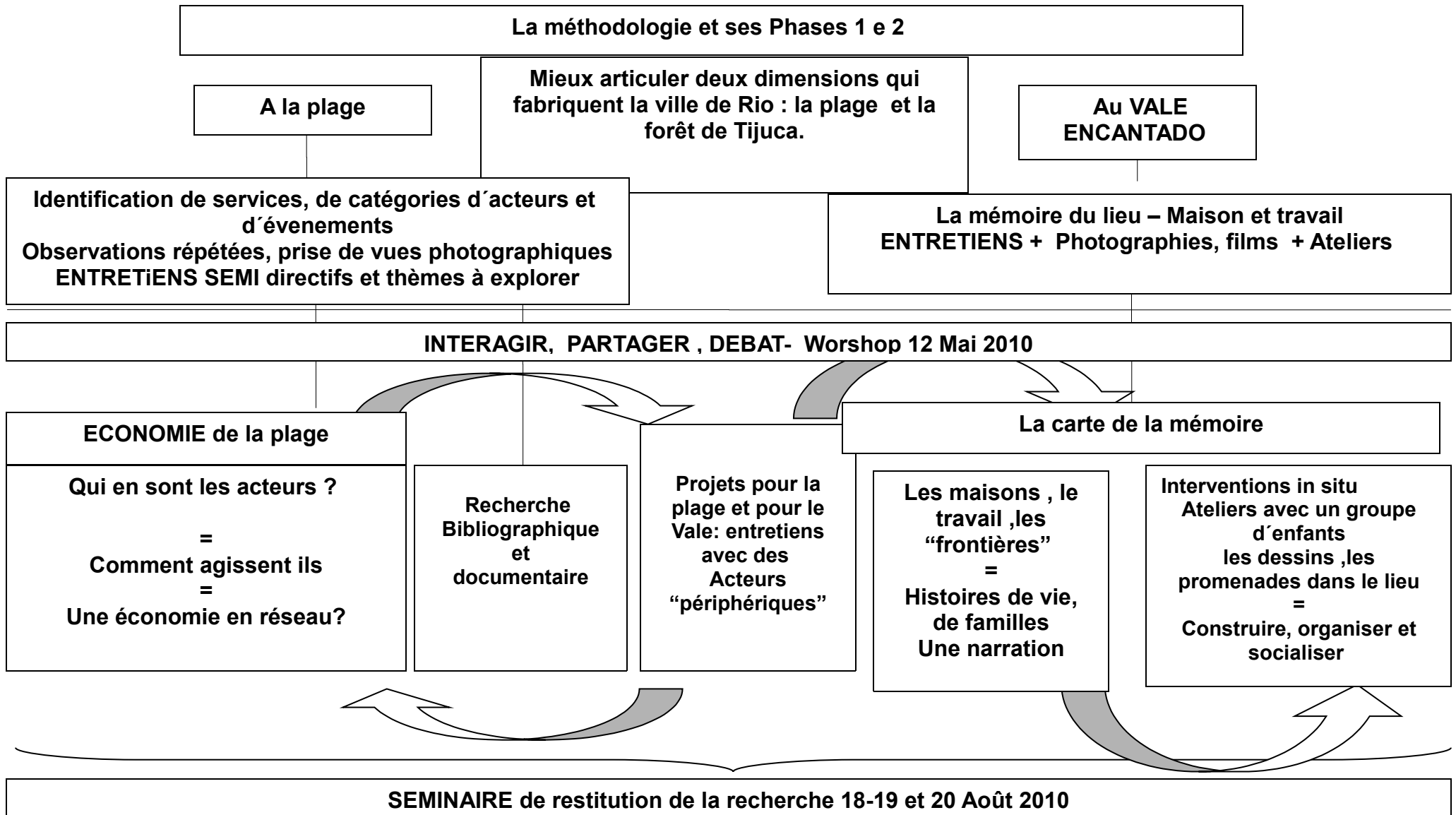
- Ces activités de commerce et de services peuvent-elles être considérées comme une ressource qui permet de compenser le manque de bénéfices matériels conduisant au processus d'inclusion/exclusion ?

² Même si les expériences de travail sur les deux terrains peuvent servir aux étudiants pour construire leur monographie de fin d'études

- Ces formes de travail peuvent – elles assurer l'avenir «soutenable» de générations, en rendant possible aussi bien la formation que le développement d'activités et au delà une insertion au marché du travail?

- Dans quelle mesure ces activités développées, entre formel et informel, peuvent elles être considérées comme innovatrices?

Au cours du débat, Fatima Gomes a insisté pour dire que la dynamique de cette nouvelle recherche permettait un «dialogue» entre les différentes recherches internationales et comparatives développées par le FACI et ses partenaires.



► Les terrains

A praia de Copacabana: dans le cas de Copacabana, les données et observations des recherches antérieures ont été intégrées.

Au cours du workshop ont été mis en relief quelques éléments de la complexité de cette économie de la plage en insistant sur le rôle des acteurs suivants:

- Les usagers qui fréquentent la plage et habitants du quartier ou d'autres quartiers (considérant qu'il existe différents Copacabana**S**) ainsi que les touristes
- Ceux qui tiennent des stands, forme de tentes sur le sable(*Barraqueiros*)et les tenanciers de kiosques (*Quiosqueiros*), les anciens et les nouveaux, considérant le projet *Orla Rio* qui visait le ré aménagement des kiosques sur le front de mer de Copacabana mais aussi de toutes les plages de la ville -34 km de bord de mer et 309 kiosques
- Vendeurs Ambulants – appelés Camelots (*Camelôs*)

Ces différents usagers et travailleurs ont été étudiés en 2005, 2006 par C. Reginensi avec l'équipe du FACI et, en 2007, sous forme d'éthnographie, pendant le congé pour HDR de Caterine Reginensi.

Il manquait ,cependant, l'étude des **prestataires de Services-** travaillant pour une grande majorité à leur compte, autrement dit « ce professionnel qui travaille sur la plage, commercialisant des produits, sans rapport avec des entreprises » (selon la définition inscrite dans le rapport d'études du SEBRAE 2006). Nous verrons comme cette définition est remise en question par nos observations et entretiens.

Les catégories suivantes ont été identifiées et nous avons interviewées entre 3 et 5 individus de chaque sous groupe, afin de mieux connaître leur trajectoire professionnelle et résidentielle, leurs pratiques quotidiennes de travail, les difficultés qu'ils rencontrent sur ce dernier point nous avons essayé de travailler les notions de risques et de vulnérabilité par une approche de leurs revenus mais aussi de leurs représentations concernant le lieu de leur activité et le futur de celle-ci :

- **Masseurs**
- **Sculpteurs de sable**
- **Garde voitures**
- **Garde chiens**

– Loueurs de vélos

– Tatoueurs

– Gardiens sécurité et aides divers (pendant les spectacles)

– Pêcheurs: il existe deux colonies de pêcheurs au Posto 6 , nous avons pratiqué des observations mais sans faire d'entretiens , cependant, nous allons intégrer quelques éléments de la recherche d' Angela Tâmega Menezes de Cantanhede.

• **Rapport avec les favelas**

• les *barraqueiros* et certains vendeurs utilisent un petit chariot pour vendre des épis de maïs, *tapioca* (crêpes à base de farine de manioc), pop corn, entre les Posto 5 e 6 sont, en nombre significatif, des habitants de la favela Pavão Pavãozinho, nous leur avons prêté une attention particulière en les observant lors des premières enquêtes et cette fois ci nous en avons interviewés 3 ou 4 de chaque type.

Lors de ce workshop ont été synthétisées les données concernant trois sous groupes de prestataires de services:

Les sculpteurs de sable propose aux regards des passants, une oeuvre en perpétuelle mouvement et se considèrent comme artistes

8 entretiens réalisés les 18 e 31 _12_2009 et le 7_01_2010 uniquement des hommes

• Endroit fixe sur le sable en bordure de l'avenue 24 h sur 24, la plupart travaille avec des membres de leur famille et des amis et il y a toujours un gardien de l'oeuvre qui dort sur la plage

• "Mon bureau est ici sur le sable" R...travaille depuis 15 ans face à la discothèque *Help* qui va devenir un musée de l'image et du son.

• "Mon travail c'est de l'art " dit U...qui sculpte des corps de femmes en string face à l'hôtel Othon Palace, lui aussi depuis 15 ans ,il travaille avec des copains . Parfois, il vend des tee shirt qui présentent une photo d'une sculpture, ces ventes l'aident à compléter ses revenus

La principale source de revenus provient des touristes qui donne le montant qu'ils désirent , une petite boîte est là avec une pancarte en portugais et anglais invitant le passant à offrir sa contribution à l'artiste...Les revenus sont variables d'où l'idée de vendre des souvenirs pour compléter ...

Dans leur discours prédomine une volonté de professionnaliser le métier et d'être reconnu comme artiste, ils soulignent que les Gardes Municipaux les laissent tranquilles

La plage c'est aussi le lieu de performances occasionnelle d'artistes

• Exemple de D'Xavier Estúdio Kobra de São Paulo, célèbre muralista qui travaille en 3D (peintures, anamorphisme). Pendant la semaine du Réveillon où nous l'avons rencontré, il se plaint de la bureaucratie pour obtenir les autorisations afin dit –il de célébrer les futures olympiades en créant un événement : une piscine en 3D , au niveau du Posto 6 sur le trottoir central, mais pour cela il faut que les monuments historiques acceptent (IPHAN- le bord de mer dessiné par Burle Marx est classé)- site : <http://www.flickr.com/people/studiokobra/> eet <http://eduardokobra.zip.net/>

Ces artistes ouvrent le débat sur la question des cultures urbaines hybrides.

Les masseurs

4 entretiens réalisés les 27_11_2009, 16_01_09 et 7_03_2010 entre Posto 3 et 5- 2 femmes et 2 hommes

- Travaillent à un endroit fixe, négociation avec La mairie pour obtenir une autorisation d'occuper l'espace public
- + de 5 ans de travail sur la plage
- Trajectoires de vie et de travail hétérogènes
- Se considèrent comme travaillant à leur compte
- Revenus variables de 1 à 6 salaires minimum /mois (en Mai 2010 le salaire minimum est de 510 R\$ par mois soit environ 230 euros)
- Certains d'entre eux ont un autre membre de leur famille travaillant comme masseur sur la plage de Copacabana
- Environ 30 masseurs ont obtenu une autorisation d'exercer entre Leme et Copacabana
- La plupart ont suivi un cours de formation auprès d'un organisme de formation homologué le SENAC, mais pas tous ce qui crée des conflits latents ou ouverts entre ceux qui ont la formation et se déclarent légitimes et les autres qui sont traités d'informels ».qui sont parfois accusés de pratiquer une forme de prostitution..
- La plage est souvent "un deuxième plan", un second choix (R e E) car ils travaillent aussi dans des clubs de Sport ou des hôtels. Leur clientèle est à majorité des touristes. E. est un masseur « entrepreneur » qui a son site internet www.ernandez.massagem.com.br et se définit comme pôle d'excellence du massage

- Prix moyen d'un massage d'une heure: 60 R\$ = 27 Euros

Les garde voitures

Il existe au Brésil, dans les rues et avenues, un type de service offert aux conducteurs de voitures qui est celui du *flanelinha* du mot flanela (flanelle) autrement dit un individu qui a un chiffon en flanelle pour nettoyer les pare brises et vous aide, moyennant une petite pièce à vous garer voire surveille votre véhicule, le temps que vous fassiez vos courses, allez à la plage ou rendez une visite... Souvent considérés comme une mafia et, à Rio de Janeiro en particulier, les *flanelinhas* sont en processus de réorganisation, certains font parti d'un syndicat qui négociait avec la Mairie leurs conditions de travail ..

5 entretiens réalisés les 30-12-2009 et 16_01_2010 -3 hommes, 2 femmes

Entre Posto 6 et Posto 4 – avenida Atlântica

- Salariés déclarés de l'entreprise **Embrapark**, qui a été choisi par la Mairie suite à un appel d'offre et vient remplacer le syndicat des flanelinhas sur Copacabana.

- "Nouveaux et anciens gardes" se disputent pour l'espace et le service : des trajectoires diversifiées se multiplient : 14 ans comme *flanelinha*, 5 mois comme garde voitures dira un des interviewés

- On note des tensions entre les employés et l'entreprise ainsi que des disparités dans les aménagements d'horaires et de rémunérations

La plupart des interviewés se sont montrés très discrets et ne souhaite pas donner d'explication sur les choix que l'entreprise fait pour employer telle ou telle personne et les plus anciens qui travaillaient pour le syndicat ont dit préférer leur situation avant que celle maintenant malgré le fait d'être déclaré ..

- Salaires entre 550 et 607 R\$ mensuel.
- Le prix du service est fixe : 2R\$. Les clients sont en général des cariocas qui vont à la plage ou fréquentent les bars et restaurants de l'avenue Atlântica

Le Vale Encantado, Alto da Boa Vista – La mémoire et l'informalité

Claudete et Liliane, étudiantes et participantes du FACL, ont explicité les objectifs du travail sur ce terrain :

- Identifier le parcours résidentiel et professionnel des interviewés
- Connaître leurs liens de parenté, de voisinage et leurs réseaux de solidarité
- Saisir, à travers les discours, une approche de la mémoire du lieu
- Analyser l'espace de voisinage, la participation à la vie socio culturelle et en particulier au projet de la coopérative
- Explorer la proximité de la favela (morro =colline) et celui du condominium à proximité ou du club sportif d'une ferme auberge jouxtant la favela.

Des entretiens ont été réalisés mais également des ateliers participatifs avec un groupe d'enfants de 6 à 12 ans. Ces deux modalités ont permis la construction d'une carte de la mémoire du lieu. Cette partie du travail sera développée plus en avant par l'architecte Emika Takaki

– Le contexte actuel : le Vale e le Alto

Le Alto da Boa Vista se compose de 9 favelas : Mata Machado, Tijuçu, Agrícola, Furnas, Biquinha, Ricardinho, Redentor, Violão e o Vale Encantado, ce dernier se divise en 4 lieux: Santo André, João Lagoa, Açude da Solidão, o Soberbo.

Vale Encanto en soi se compose de 25 maisons, 45 familles et environ 200 habitants.

Le nom Vale Encantado (Vallée Enchantée) vient d'un projet urbanistique qui, à la fin des années 60, prévoyait la construction d'un immense condominium dénommé Enchanted Valley- seul une auberge avec piscine et un immeuble ont été construits.

Si d'un côté la vision qui prédomine sur les favelas de Rio de Janeiro est celle de la violence du trafic de drogue et de la dégradation de l'environnement, au Vale Encantado, dans le quartier de Alto da Boa Vista, les habitants prétendent s'inscrire dans une autre histoire qui combine préservation de l'environnement et développement soutenable.

Le lieu, ces dernières années, n'a pas vu le nombre de maisons augmenter, les habitants font partie de deux ou trois familles.

– Les principaux éléments de connaissance de la vie économique, sociale et culturelle du Vale Encantado

Si au siècle passé, des plantations de café, de fleurs et de légumes représentaient la principale économie de la région, plus récemment, dans les années 50 c'est l'installation d'une carrière de granit qui devient la principale source d'emploi pour les habitants du Alto da Boa Vista tout en détruisant peu à peu la forêt. Quand l'entreprise qui exploitait le granit ferme ses portes (dans les années 1990) de nombreux habitants se retrouvent au chômage et une grande partie d'entre eux (originaires d'autres Villes de l'État de Rio ou d'États du Nordeste) partent habiter ailleurs, dans la métropole, plus près d'autres sources d'emploi.

Le projet Vale Encantado consiste à créer de l'activité économique tout en respectant l'environnement. La coopérative (COOVE) montée et organisée par des habitants du lieu a trouvé des partenaires (PUC c'est à dire l'Université Catholique de Rio et un restaurant à Ipanema *Restaurante Bazzar*). La Coopérative organise des balades (écotourisme), produit des confitures artisanales, fabrique des plats à base de fruits et plantes de la forêt, et mènent des activités socio éducatives en direction des jeunes et des enfants.

Les balades conduisent les touristes dans des lieux hors du commun et selon un angle de vue peu exploité dans Rio de Janeiro ce qui permet aux visiteurs de se dégager d'une vision stéréotypée de la métropole et de ses favelas ...Au siège de la coopérative fonctionne une cuisine semi industrielle et une bibliothèque et une salle d'informatique sont en cours d'installation. La coopérative utilise les ressources locales en valorisant la forêt et en créant des sources de revenus pour les favelas des alentours. (Entretien avec Otávio, 40 ans, habitant et responsable de la COOVE)

A travers les entretiens apparait une des principales difficultés auxquelles les habitants se confrontent :

– **Le transport principale source de difficulté créant des situations de vulnérabilité**

C'est vraiment Le transport qui est désespérant parce que vous voulez rentrer chez vous au Vale et la Kombi (mini bus) vient juste de partir et la même chose vous monter les escaliers et arrivez dans la rue et la Kombi vient de partir .. C'est cela le seul problème (Evilar, 58 ans, habitante du Vale Encantado).

....Comme Il n'y a pas de transport régulier ça complique la vie quotidienne: pour aller au collège , pour faire des courses, pour aller chez le médecin (Roseneida, 41 ans, habitante du Vale)

Mais une organisation collective se construit, Le projet de récupérer la mémoire des lieux vise à légitimer le droit des habitants -qui sont régulièrement menacés d'expulsion- à continuer à vivre au Vale Encantado.

La mobilisation collective à travers la participation du Conseil de la Citoyenneté du Alto da Boa Vista (CONCA) s'exprime dans les entretiens auprès d'Otávio responsable de la coopérative et de Roberto Président du Conca: la participation des habitants ça se passe au quotidien , chaque semaine, le jeudi soir il y a une réunion du CONCA et régulièrement des assemblées, quand il y a des décisions à prendre ou une lutte à menerDe fait le CONCA se veut un forum de débat permanent de tous les habitants du Alto et pas uniquement des habitants des favelas ; au CONCA participent des commerçants, des propriétaires de salles de fêtes, des gestionnaires du Parc National de Tijuca et ce conseil n'a aucune déclaration juridique .. car selon son président les associations sont souvent cooptées par des politiques....les réunions du jeudi soir expriment toutes les demandes du quotidien mais elles n'oublient pas l'objectif principal du CONCA qui est la lutte pour un habitat digne et la construction de la citoyenneté pour tous. Les décisions en réunion ou en Assemblées plénières se prennent à main levée.. Il est intéressant de souligner que le CONCA assure le secrétariat du Conseil de Gestion du Parc National de Tijuca (PNT)

Les ateliers avec un groupe d'enfants âgés de 6 à 12 ans. "Moi, j'habite ici. Mémoire du lieu, regards des enfants du Vale Encantado », ainsi que la première ébauche d'une carte de la mémoire ont été présentés .

Le choix des enfants a été de la responsabilité des membres de la coopérative . Deux ateliers se sont déroulés au siège de la coopérative et dans différents espaces : Vale Encantado, Campo João Lagoa et Açoude

Le premier atelier s'est tenu le 20 Mars : les enfants devaient dessiner la maison dans laquelle ils habitent et ensuite s'est organisée une visite des maisons du moins de sa partie extérieure. Ce travail en atelier a permis une meilleure compréhension des relations familiales et de voisinage ainsi que du partage³ du sensible et des lieux d'habitat.. Un jeu de questions réponses avec les enfants sur les éléments qui construisent la maison (les matériaux de construction, les entrées, le toit, les éléments adjacents comme le jardin, la véranda ou la cour mais aussi d'autres facteurs comme les ordures, le compteur d'électricité ou d'eau, les trajets dans la favela ont été des indicateurs précieux pour mieux approcher ce territoire du Vale Encantado. Nous avons pu faire une lecture du territoire et de l'extension de ses limites, des frontières

³ Sur la réflexion autour de ce terme de partage du sensible voir Jacques Rancière qui rappelle que partage signifie la participation à un ensemble, la mise en commun mais aussi la séparation, la distribution en morceaux ... Un partage du sensible fixe donc en même temps un commun partagé et des parts exclusives. Cette répartition des parts et des places se fonde sur un partage des espaces, des temps et des formes d'activité qui détermine la manière même dont un commun se prête à participation et dont les uns et les autres ont part à ce partage. In Rancière, J. 2005 , *A partilha do sensível. Estética e política*. São Paulo, Editora 34, p.7 ou *Le Partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris, La Fabrique, 2000

subtiles entre le Vale Encantado, Açoude et Campo João Lagoa: bien que distants géographiquement, dans les discours des habitants et des enfants ces territoires deviennent proches; le fait de participer du projet de la coopérative a pour effet de rassembler. Mais les choses sont plus complexes, si d'un côté les enfants et les habitants se sentent appartenir à Vale Encantado ils se définissent comme habitant Campo João Lagoa ou Açoude; les enfants valorisent énormément le Club et la piscine comme lieu de loisirs qui est sur le territoire du Vale mais hors de la favela. La plupart des femmes interviewées parlent aussi du Club comme pourvoyeur d'emploi, elles y ont travaillé comme cuisinière ou femme de ménage et l'ancien directeur proposait des tarifs réduits pour avoir accès au Club et à la piscine.

L'architecte Emika travaillant sur la conception de la carte de la mémoire de ce territoire souligne la complexité du lieu y compris dans la partie où sont imbriquées les 25 maisons, les limites entre le haut et le bas s'expriment physiquement par un escalier qui est autant considéré comme une difficulté d'accès au logement ou pour sortir de la favela par les habitants les plus âgés que comme un lieu de jeux par les enfants. Par ailleurs, l'imbrication des maisons entre elles et la division du parcellaire ne facilitent pas la lecture du territoire au premier abord et encore moins lorsqu'il s'agit de le représenter en y incluant Açoude et Campo João Lagoa. La relation avec la mer et la plage de Barra da Tijuca est aussi à prendre en compte...

Le deuxième atelier, s'est construit à partir d'un relevé (réalisé par la COOVE) de 28 espèces de plantes qui se trouvent à proximité des 25 maisons et le groupe d'enfants a fait une démonstration de leur bonne connaissance de l'environnement: en effet, les enfants ont été invités à choisir une plante parmi les 28 et à la dessiner, ensuite ils devaient la classer en fleur, fruit, arbre..plante.. Seulement 5 plantes n'ont pas été reconnues ou du moins le nom ne signifiait rien pour les enfants. Ensuite Otávio, responsable de la COOVE nous a invité à une promenade et découverte de chacune de ces plantes. Pendant, la promenade, nous en avons profité pour poser des questions et savoir si les enfants consomment certaines de ces plantes et sous quelle forme: jus de fruit, tartes, autres.. de manière à connaître aussi leur intérêt pour la coopérative et la partie culinaire du projet..les enfants ont tous affirmé avoir mangé des plats à base de plantes ou bu des jus de fruits, dans leur univers familial ou à la coopérative.

Après les ateliers les enfants ont reçu un livre « magique » en cadeau, un livre de coloriage qui selon comment les pages sont tournées font apparaître et disparaître des dessins...Ce livre est vendu par Jonas, vendeur ambulant dans différents lieux de la ville et notamment sur la plage de Copacabana, c'est sur cette plage lors d'observations de terrain que Catherine Reginensi l'a rencontré ...

2. O séminaire de travail 18, 19 et 20 Août 2010

La chercheuse a présenté les objectifs du séminaire et a informé les participants que le Ministère de la Culture français et l'École d'architecture de Toulouse participeraient de l'événement et ont apporté leurs soutiens financiers. Du côté brésilien, le FACL contribue à ce séminaire (bourses de recherche, secrétariat, salles, matériel informatique, ..) et a demandé un financement annexe, en cours d'évaluation par le Banco do Brasil. Le séminaire proposé et intitulé « Outro Rio-Rio autrement » est un « espace-temps » de la restitution de la recherche ethnographique, la participation de chercheurs et acteurs de terrain a été proposée afin de partager des expériences autour d'un questionnement : l'informel, ses débats, ses pratiques et ses acteurs pour comprendre la métropole de Rio aujourd'hui. L'espace de débat mis en place comprendra également des temps de visites, déambulation expérimentations sur la plage de Copacabana et au Vale Encantado, dans la forêt de Tijuca. Ainsi, la présentation d'un dispositif de restitution permettra de problématiser :

- la notion de croiser le regard avec les personnes ou groupes que nous avons interviewés : nous proposons une exposition de photos au cours d'une promenade sur la plage et dans la forêt avec des supports légers et mobiles présentant des photos prises lors de nos entretiens de terrain et/ou d'observations ;
 - l'idée de donner un reçu comme symbole de pratiques marchandes plus formelles sera reprise pour accompagner et provoquer des débats pendant le séminaire. Nous avons pour ce faire sollicité la collaboration d'un groupe de travail, composé d'une architecte et de deux psychologues⁴ qui en se joignant à notre projet de recherche vont suite à des visites sur sites proposer le dispositif le mieux adapté.
- Ce séminaire s'inscrit dans le prolongement des recherches menées par le FACL et le LRA-ENSAT, associant étudiants et enseignants.

⁴ Les trois personnes sollicitées ont participé en novembre 2009 au colloque Ambiances en partage. Culture, corps et langage, les ayant rencontrés lors de cet événement, CReginensi a souhaité les inviter aux débats et la proposition de restitution de la recherche se met en place.

Le séminaire vise trois objectifs interdépendants:

- celui de rendre compte de l'état des travaux développés à mi- parcours de la recherche, c'est un moment important pour avancer et réajuster des choses;
- celui de restituer la recherche c'est à dire de la partager avec les individus ou groupes qui, en se rendant disponibles pour répondre à nos questions, sont de fait devenus des «constructeurs /acteurs» de cette recherche;
- celui de construire une nouvelle expérience de recherches dans laquelle : les acteurs de terrains puisse influencer les agendas de recherches sur des problèmes concrets (développement de connaissance partagées, propositions de solutions) et les chercheurs universitaires avoir accès à des réseaux d'acteurs, à des terrains

A partir d'une ethnographie des pratiques, entre formel et informel, observées et contextualisées sur deux lieux de la métropole carioca : la plage de Copacabana et la communauté du *Vale Encantado*, dans la forêt de Tijuca aux abords du Parc National de Tijuca, aire de préservation, il s agit de proposer un autre regard sur des espaces hétérogènes et/ou opposés de la métropole de Rio et avec ceux qui animent ces lieux. Sans dénoncer ou fantasmer ou encore tenir un discours sécuritaire ou exotique, la chercheuse fait l'hypothèse qu'exposer, mettre en images, construire et dé construire les histoires racontées par les acteurs de l'économie de la plage et par les habitants d'un bout de forêt dans la ville donne à réfléchir et à repenser la métropole. La petite production urbaine, de la plage et de la forêt est porteuse de contournements tant des cadres de la société mondialisée que des hiérarchies sociales. Elle fait preuve d'initiatives, empreintes certes de vulnérabilité voire de mise à l'écart ou même d'exclusion mais elle mérite que l'on y prête attention.

Quelques pistes de réflexion pour une nouvelle recherche associant professionnels, chercheurs et habitants ont été présentées.

Questionnement et thématiques proposés à débattre durant les journées du séminaire

Thème1. Repenser l'espace de la plage et celui de la forêt

Questions associées :

- ▶ Comment aborder le rôle du sensible, des ambiances dans la fabrication des sociabilités urbaines ?
- ▶ Comment prendre en compte la nature dans la ville en l'articulant avec les demandes socioéconomiques et culturelles des populations (accès à l'espace pour vendre, accès à l'eau, aux transports, cueillette des fruits, manifestations rituelles, religieuses ...)

Thème 2 Une économie territoriale plus solidaire, la mémoire sociale comme levier du développement local ?

Questions associées

- ▶ Que nous racontent les habitants du passé, du présent et du futur?
- ▶ Quelle est la capacité d'innovation : dans les pratiques, entre formel et informel, ainsi que dans l'approche coopérative pour répondre aux besoins et aspirations des communautés?

Questionnement transversal aux deux thèmes : Le rôle des pratiques, de la mémoire, des conflits, des collectifs d'acteurs aux intérêts diversifiés, enfin se pose la question de la médiation comme activité qui privilégie les relations sociales qui opèrent dans les différents espaces urbains...

Quelques éléments du débat

La professeur Lilian Fessler Vaz s'interroge sur les deux lieux étudiés ont -ils un lien quelconque, des contacts autour de projets..

Catherine Reginensi a répondu que c'est une construction du chercheur qui vise à montrer et à articuler les deux dimensions qui construisent la métropole.. Notre préoccupation est de mieux contextualiser les relations sociales et économiques des sujets impliqués dans ce type d'économie, mais aussi de présenter une expérience d'habitants dans la forêt de Tijuca à travers la découverte de la mémoire du lieu avec ceux qui l'habitent, à travers les projets de développement autour d'une coopérative (projets liés à une offre de tourisme écologique, à une production et vente de plats cuisinés avec des produits de la forêt.) , une informalité « positive », dans les deux lieux..

Lenise Lima Fernandes a soulevé deux questions à mettre en débat pour le séminaire :

Considérant le manque de lien au quotidien entre ces deux lieux, distants géographiquement, comment s'établit la relation entre a) la plage de Copacabana et les zones de forêt (ou de collines) , les plus proches; b) la communauté de Vale Encantado et la mer? Lenise suggère que, vu la proximité de la plage de Barra de Tijuca c'est certainement cette plage qui est fréquentée par les habitants du Vale et non celle de Copacabana. Cependant, il est possible que pendant la restitution des informations de la recherche,- notamment par les images des espaces de la plage et de la forêt - que des éléments de comparaison puissent se construire. La deuxième question est la suivante: dans quelle mesure la population qui utilise les lieux étudiés, intègre, dans leurs activités économique et leur organisation, les particularités offertes par le lieu et

par ailleurs, dans quelle mesure la dimension environnementale est-elle incorporée dans les activités de l'économie de la plage et de la coopérative?

Caterine fait remarquer que sur la plage, dans une même catégorie de travailleurs, les particularités du site sont appropriés, par exemple, les masseurs considèrent le massage soit comme une activité paramédicale pour résoudre des tensions suite à la pratique d'un sport et le choix de la plage est un deuxième plan, pour capter une clientèle de touristes internationaux, ils travaillent principalement pour des clubs de sports, ou bien le massage est une activité de bien être et la plage est un lieu propice pour se faire du bien, se relaxer par un massage tout en regardant un paysage unique ...par sa beauté.

Cristiano, en charge de mettre en place un dispositif de restitution adéquat, relève que sur le terrain de la plage la dimension économique est la plus importante alors qu'au Vale Encantado la dimension environnementale prévaut, devra-t-on travailler ces deux dimensions dans le dispositif ? Cette question sera réexaminée après les visites sur site.

Les étudiants ont particulièrement remarqué la capacité de mobilisation collective au Vale Encantado...

Fatima Gomes souligne que l'informel marque les lieux étudiés mais qu'elle est plus « présente » comme catégorie théorique et empirique et que l'articulation entre les deux lieux demandera du temps, elle ne peut pas être immédiate...

ANNEXE 3

Principais riscos - Risques principaux

1. Riscos em relação ao meio ambiente	Influência do clima Chuva, deslizamento Inundações, incêndios. Poluição do ar, da água, do mar.	1. Risques en relation avec l'environnement	Influence du climat Pluie, éboulement, inondations, incendie. Pollution air, eau, mer .
2. Riscos em relação ao mercado econômico	Desemprego, variação dos preços e dos salários, ausência de contrato de trabalho, aumento da concorrência. Processo de regularização fundiária demorado, ameaça de remoção.	2. Risques en relation avec le marché économique	Chômage, variation des prix et des salaires, absence de contrat de travail et augmentation de la concurrence. Processus lent de régularisation foncière , menace d'expulsions.
3. Risco em relação ao transporte, à saúde e formas de violência urbana	Falta de transporte , posto de saúde distante , conflito com a Guarda Municipal, discriminação.	3. Risques en relation transport , santé et formes de violences urbaines	Manque de transport , dispensaire distant du domicile. Conflit avec la Garde Municipale, discrimination.
4. Riscos em relação à idade e a diferentes formas de exclusão social	Evasão escolar, falta de capacitação , situação de idosos sem previdência e/ou assistência social	4. Risques en relation âge et différentes formes d'exclusion sociale	Décrochage scolaire, manque de formation Situations des plus âgés sans sécurité sociale ou assistance.

Tipos de estratégias Type de stratégies	Ações individuais ou coletivas, antes ou depois de uma situação de risco Actions individuelles ou collectives avant ou après une situation de risques
Arranjos, prevenção ou redução Arrangements, prévention, réduction	Acordos com amigos ou outros vendedores, pertencimento a redes de solidariedade no Vale e na praia, mutirão, autoconstrução da casa, diversificação das atividades de comércio na praia. Accords entre amis et parents, appartenance à des réseaux de solidarité entre familles (Plage et Vale) , autoconstruction sous forme d'entraide, diversification des activités commerciales.
Reação ou conflito Réaction et ou conflit	Movimento dos quiosqueiros, ações diversas na justiça, confrontos com a Guarda Municipal nos espaços da praia, Choque de Ordem, reação espontânea dos moradores, por exemplo, contra a falta de informação e de transparência sobre os projetos municipais. Mouvement des tenanciers des Kiosques, actions en justice, conflits avec la Garde Municipale, Choc de l'ordre, réactions spontanées des habitants contre le manque d'information et de transparence des projets municipaux
Estratégia participativa Stratégie participative	Criação de cooperativas no Vale e na praia, associações de barraqueiros, Movimento Unido dos Camelôs, sistema alternativo de transporte, Conselho da Cidadania e associação dos moradores atuando no processo de regularização fundiária e contra as remoções e no cotidiano da vida dos moradores do Alto da Boa Vista. Création de coopératives (Vale et plage) associations des barraqueiros, Mouvement Uni des Camelots, système alternatif de transport, Conseil de la citoyenneté agissant contre les expulsions et au quotidien des habitants.

Estratégias - Stratégies